

L'humoriste d'ici et d'ailleurs

BIENNE Carlos Henriquez dévoilera «Segundos», son nouveau one-man-show, dès le 13 mars à Nebia Poche. Il y partage ses souvenirs d'enfant mi-espagnol, mi-suisse allemand qui a grandi parmi les Romands de Bienne.

PAR DIDIER NIETO

«**L**'n'y aura pas d'alignées de gags, pas de jeux de mots dans chaque phrase, ni de punchline», prévient d'emblée Carlos Henriquez. Drôle de façon pour l'humoriste de promouvoir «Segundos», son nouveau one-man-show qu'il dévoilera au public dès le 13 mars sur la scène de Nebia Poche. «Ça ne signifie pas que ça ne sera pas drôle, hein», reprend-il. «Mais contrairement à mes spectacles habituels, ce sont les situations que j'évoque qui font rire, plutôt que la manière de les raconter.» Ces situations, ce sont celles d'une enfance «pas tout à fait normale», l'enfance d'un petit garçon segundo à plus d'un titre: né d'un père espagnol et d'une mère suisse allemande, Carlos Henriquez a grandi parmi les francophones de la Chaux-de-Fonds d'abord, puis ceux de Bienne, où il a commencé sa scolarité. «Je suis un déraciné», s'amuse-t-il. «Mais ce n'est qu'à travers le regard des autres que j'ai compris que c'était quand même spécial.»

FC Aurore et chorizo

Chez les Henriquez, les langues se mélangeaient dans un joyeux brouhaha, la télé fonctionnait toute la journée et la cuisine laissait échapper des parfums que le petit Carlos ne flairait pas chez ses camarades. La vie était rythmée par les matches de foot du FC Aurore Bienne, les vacances aux Canaries, les remarques racistes dont le père était parfois victime et les rasades de vin que les parents versaient de bon cœur dans les gobelets des enfants. «J'étais encore petit la première fois que j'ai été soûl», se souvient l'humoriste. Et puis, bien sûr, il y avait aussi la fabrique de chorizos familiale, à Cortébert. «J'allais jouer avec des copains dans les abattoirs de La Chaux-de-Fonds. On faisait des batailles en se lançant des vessies de porc et des œils de bœuf», relate-t-il. «Ouais, c'est gore! Je ne pense pas que ce genre de choses seraient tolérées aujourd'hui.»

Avec ce défilé de souvenirs facétieux et d'anecdotes cocasses, Carlos Henriquez cherche, comme toujours, à «faire marquer les gens». Mais au-delà de l'humour, l'artiste se fait aussi le porte-parole



Dans «Segundos», Carlos Henriquez raconte son enfance passée à Bienne. Il était logique pour l'humoriste de réserver la première de son spectacle au public de la cité seelandaise – d'autant plus que son one-man-show existe en français et en dialecte. DR

d'une génération d'immigrés qui a grandi dans les années 70 en rappelant, d'une certaine manière, que la Suisse n'a pas attendu le 21^e siècle pour être multiculturelle. «Mon spectacle n'a rien de militant, et il ne donne pas de leçons: c'est un témoignage qui montre en quoi la vie d'un enfant segundo est particulière», précise-t-il. «Mais je serai ravi s'il sert de prétexte pour débattre

de la question de la migration.»

Première bilingue

Il est sans doute exagéré de dire que «Segundos» marque un virage dans la carrière de l'ancien membre du trio Peutch. Reste que ce nouveau one-man-show revêt une dimension personnelle d'une profondeur inédite – dans «Videgrenier», sa précédente création, Carlos

Henriquez «se contentait» de partager ses petits moments d'agacement avec le public. «Avec ce spectacle, j'avais envie de traiter une thématique qui me tient à cœur, celle de l'immigration», explique l'humoriste, qui fêtera ses 50 ans en octobre. «Et puis je voulais rendre hommage à mes parents de leur vivant.» Il reconnaît cependant que l'écriture de «Segundos» n'a pas été «évidente». Poussé par Jean-Luc Barbezat, son metteur en scène, l'humoriste s'est forcé à abandonner un peu de sa pudeur. «Il m'a encouragé à n'évoquer que des souvenirs en lien avec ma vie de segundo, et non des histoires qui auraient pu arriver à n'importe quel enfant biennois», raconte-t-il.



“Mon spectacle n'a rien de militant. Mais je serai ravi s'il sert de prétexte pour débattre de la question de la migration.”

CARLOS HENRIQUEZ
HUMORISTE

Autre particularité de «Segundos»: son auteur en a écrit deux versions, l'une en français, l'autre en suisse allemand. «Un choix qui s'est vite imposé en raison de mon vécu. Mais je souhaitais aussi créer un spectacle qui s'adresse à toute la Suisse. Dans les années 70, il y avait beaucoup de segundos des deux côtés de la Sarine.» Si ce bilinguisme est une première, l'humoriste avait déjà joué un one-man-show en dialecte: dans «I bi nüt vo hie», en 2014, il tentait d'expliquer aux Suisses allemands, dans leur langue, pourquoi les Romands ne les aimaient pas. L'occasion pour le Biennois de constater qu'en matière d'humour, les deux communautés ne sont pas si différentes. «Au fond, on aime tous se moquer de ce que l'on connaît.»

«Segundos». A voir à Nebia Poche les 13 et 14 mars en français, et les 15 et 16 mars en suisse allemand. Toujours à 20h. Réservations: www.nebia.ch

EN BREF

CH. DE LA PAIX

L'arrêt de bus sera modifié

Le Conseil municipal a approuvé un crédit de 265 000 fr. destiné à l'aménagement de l'arrêt de bus «chemin de la Paix» au Crêt-des-Fleurs. Créé provisoirement fin 2017, cet arrêt de bus sera aménagé définitivement selon les prescriptions de la Loi fédérale sur l'égalité pour les handicapés. Les travaux commenceront début avril et dureront environ deux mois. Pendant ce laps de temps, le secteur du chantier sera interdit au trafic individuel motorisé et aux véhicules des transports publics. Une déviation idoine sera signalée. Les riverains pourront toutefois accéder à leurs immeubles en véhicule. Le secteur du chantier au Crêt-des-Fleurs restera aussi ouvert aux piétons et aux cyclistes.

C-DNI

GLÉRESSE

Nombreux recours contre le tunnel

L'Office fédéral des transports (OFT) a reçu 43 oppositions au projet de doublement de la voie ferroviaire entre Chavannes et Douanne, a rapporté Canal 3. Porté par les CFF, ce projet, dont la phase de mise à l'enquête publique vient de s'achever, vise à éliminer un goulet d'étranglement grâce, notamment, à un tunnel de 2,1 km à Gléresse. Selon le calendrier des CFF, les travaux, devisés à 406 millions de fr., devraient se dérouler entre 2020 et 2025. Sur les 43 recours, quatre émanent de communes, trois d'organisations et le reste de particuliers.

DNI

La Ville veut clarifier le cas des publicités religieuses

BIENNE Le Conseil municipal estime qu'une étude approfondie est nécessaire avant de prendre position sur une éventuelle interdiction.

La question des publicités religieuses sur les bus biennois n'est toujours pas réglée. Le Conseil municipal veut encore mener des clarifications plus approfondies pour décider de l'avenir de ces publicités qui avaient suscité un vif débat l'été dernier.

L'exécutif doit définir si une interdiction de ces messages est compatible avec la loi suisse. «Toute restriction – voire une interdiction totale – de ce type de publicité, qui préserverait

néanmoins la liberté d'expression et de religion ainsi que le principe de droit, nécessite une clarification approfondie», avance le Conseil municipal. Une décision ne devrait pas être prise avant plusieurs mois.

Ce message constitue une réponse positive au postulat du conseiller de ville Mohamed Hamdaoui qui, soutenu par plusieurs politiciens de tous bords, avait exigé que la Ville interdise ou alors réglemente

la publicité incriminée. «Même si le canton de Berne n'est pas laïque, il nous semble urgent de fixer des règles en matière de publicité religieuse pour ne pas alimenter des tensions et ne pas créer d'inutiles précédents», avait-il écrit.

Vives réactions

C'est en septembre dernier qu'une affiche publicitaire à caractère religieux, produite par l'agence C et étalée sur les bus des Transports publics bi-



Le message «Que l'Éternel te bénisse» affiché sur un bus biennois avait suscité un tollé. FACEBOOK

ennois (TPS), avait suscité le débat. On pouvait y lire, en lettres jaunes sur fond bleu, une

phrase tirée de la Bible: «Que l'Éternel te bénisse». Après la polémique, les TPB ont décidé

de clarifier, au niveau juridique, les conditions d'octroi de ses espaces publicitaires.

CSI